

La librairie du temps

La cloche tinta doucement lorsque Léa poussa la porte de la vieille librairie. L'endroit était baigné dans une pénombre rassurante, les rayonnages de bois chargés de livres anciens dégageant une douce odeur de papier jauni et d'encre fanée. Elle adorait ces lieux oubliés du temps, où chaque ouvrage semblait renfermer un secret prêt à être découvert. Chaque recoin de la boutique semblait respirer l'histoire, et elle avait l'habitude de se perdre parmi les étagères pendant des heures, savourant le contact des pages fragiles sous ses doigts.

Elle effleura les reliures défraîchies jusqu'à ce qu'un volume particulier attire son attention. Sa couverture de cuir noirci était marquée d'un symbole qu'elle ne reconnaissait pas. Curieuse, elle ouvrit le livre, et une fine chaîne délicatement ouvragée tomba sur la table. Au bout de celle-ci pendait un petit artefact métallique, finement ciselé avec des motifs entrelacés qui rappelaient d'anciens glyphes. Une inscription, presque effacée par le temps, était gravée sur le métal, mais elle ne parvenait pas à la déchiffrer.

Au moment où elle le saisit entre ses doigts, une sensation étrange l'envahit. Un frisson parcourut sa colonne vertébrale, et avant qu'elle ne puisse réagir, une lumière aveuglante l'engloutit. Le sol sembla se dérober sous ses pieds, et un vertige violent l'emporta. Une brise glacée s'engouffra autour d'elle, lui coupant le souffle. Son corps tout entier semblait aspiré dans un vortex invisible, et son esprit vacilla entre la peur et une curiosité irrésistible.

Lorsqu'elle ouvrit les yeux, l'air était différent. Plus froid, plus pur. Une humidité saisissante lui fit prendre conscience du contraste brutal avec l'atmosphère feutrée de la librairie. Autour d'elle, des pierres massives s'élevaient en un mur imposant. Le ciel, d'un gris pâle, laissait entrevoir quelques rayons filtrant à travers de lourds nuages. Elle se trouvait au centre d'une vaste cour, bordée par des bâtiments aux toits de chaume. Des voix s'élevaient dans l'air, des bruits de sabots résonnaient sur le sol pavé. Le hennissement d'un cheval retentit au loin, accompagné du martèlement sourd d'un marteau frappant l'enclume d'un forgeron.

Léa comprit aussitôt : elle n'était plus dans sa librairie. Elle venait de voyager dans le temps. Le souffle court, elle observa les alentours, tentant de reprendre ses esprits. Les vêtements qu'elle portait n'étaient plus les siens ; sa tenue moderne avait laissé place à une robe de lin grossier, aux teintes sobres. Son cœur battait à tout rompre.

Un bruissement attira son attention. Une jeune femme aux longs cheveux bruns, vêtue d'une robe simple mais élégante, l'observait avec intensité, une expression à la fois intriguée et prudente sur le visage.

— Toi aussi, tu es une voyageuse ? murmura-t-elle avec une pointe de fascina-

tion.

Léa hocha la tête, encore sous le choc.

— Où suis-je ? balbutia-t-elle.

L'inconnue esquissa un léger sourire.

— En des temps où ton monde n'existe pas encore. Je m'appelle Astrid. Et crois-moi, ce n'est pas un accident si tu es ici.

Léa sentit son cœur s'accélérer. Une aventure inattendue venait de commencer. Mais pour quelle raison avait-elle été amenée ici ? Et qui était-elle réellement ?

Astrid lui fit signe de la suivre à travers une ruelle étroite bordée de maisons à colombages. Léa remarqua que certaines fenêtres étaient à demi fermées, et que les quelques passants baissaient la tête en les voyant passer. Une tension palpable régnait dans l'air.

— Il faut que nous parlions ailleurs, murmura Astrid. Ici, nous pourrions être entendues.

Elles s'engagèrent dans une petite porte dissimulée sous une arche de pierre. À l'intérieur, une pièce faiblement éclairée par des chandelles dévoila une table de bois massif couverte de parchemins et de cartes anciennes. Astrid referma la porte derrière elles et se tourna vers Léa.

— Tu as été envoyée ici pour une raison précise. Et je crois savoir laquelle.

Léa serra les poings. Son esprit bouillonnait de questions, mais elle attendit qu'Astrid poursuive.

— Un manuscrit a disparu. Un texte ancien qui contient des indices sur le voyage dans le temps. Si quelqu'un d'autre que nous le retrouve, cela pourrait avoir des conséquences terribles.

Léa sentit un frisson lui parcourir l'échine. Une quête venait de s'imposer à elle, et il n'y avait aucun retour en arrière possible.

Soudain, un coup sec retentit à la porte. Astrid et Léa échangèrent un regard inquiet. Astrid s'approcha prudemment et ouvrit légèrement, laissant apparaître une silhouette encapuchonnée.

— C'est moi, murmura une voix grave. Je dois vous parler.

Léa aperçut un homme aux yeux perçants, encadrés par des mèches blondes disciplinées. Il portait une cape sombre maculée de boue et un air soucieux.

— Qui es-tu ? demanda Astrid, toujours sur ses gardes.

— Je m'appelle Elias, répondit-il en jetant un regard rapide derrière lui, comme s'il craignait d'être suivi. Je suis un Archiviste du Temps. Et je crois bien que nous avons un problème plus grand que ce que vous imaginez.

Elias s'approcha de la table et déploya un parchemin marqué de symboles étranges.

— Le manuscrit volé contient des fragments d'une prophétie sur les voyageurs temporels, expliqua-t-il. Il a été dérobé par Conrad, un ancien Archiviste du

Temps qui a trahi notre ordre. Il cherche à manipuler les événements pour servir ses propres intérêts.

Léa et Astrid échangèrent un regard inquiet. Elles ne pouvaient pas laisser Conrad agir impunément.

— Où est-il ? demanda Astrid.

Elias posa un doigt sur la carte.

— Il se cache dans les souterrains du château. Mais il n'est pas seul. Il a recruté des hommes de cette époque, prêts à défendre son secret. Nous devons agir vite avant qu'il ne déchiffre entièrement le manuscrit.

Léa sentit l'adrénaline monter. Elle était prête. Leur mission était claire : retrouver Conrad et l'arrêter avant qu'il ne soit trop tard.

Elles s'équipèrent rapidement, dissimulant des dagues sous leurs manteaux, et descendirent par un passage secret menant aux souterrains. L'humidité régnait dans ces couloirs sombres, où seule la lueur tremblante de leurs torches perçait les ténèbres. Des ombres mouvantes trahissaient la présence de gardes.

Après une progression prudente, ils atteignirent une vaste salle voutée. Au centre, Conrad déchiffrait le manuscrit à la lueur d'un chandelier. Sentant leur présence, il leva les yeux et sourit froidement.

— Vous êtes en retard, déclara-t-il. Je sais désormais ce que contient cette prophétie... et vous ne pourrez plus m'arrêter.

Léa et Astrid se jetèrent vers lui, prêtes à en découdre.

La tension était palpable alors que Léa et Astrid se précipitaient vers Conrad. Le bruit de leurs pas résonnait dans la vaste salle voutée, et le cliquetis des armes semblait se fondre avec l'écho des mots glacés de Conrad.

L'homme ne semblait pas pressé. Il sourit, le visage marqué par un éclat de folie qui trahissait sa détermination. Ses doigts effleurèrent le manuscrit, qui brillait faiblement sous la lumière des chandelles, comme s'il absorbait l'énergie autour de lui.

— Vous ne comprenez pas, lança Conrad d'une voix calme. Ce manuscrit contient des secrets bien plus vastes que vous ne l'imaginez. Il me permet de réécrire l'histoire à ma façon. Je vais plier le temps à ma volonté. Vous et votre Confrérie ne pouvez rien y faire.

Astrid s'avança d'un pas, son regard perçant fixé sur Conrad.

— Tu es un traître, Conrad. La prophétie ne te donnera pas ce pouvoir. Elle te détruira, comme elle a détruit tant d'autres avant toi. Tu ne peux pas jouer avec le temps sans en subir les conséquences.

Mais Conrad ne sembla pas affecté par les paroles d'Astrid. Il esquissa un sourire satisfait et leva le manuscrit devant lui, comme un bouclier.

— Vous croyez que vous pouvez m'arrêter en combattant ? Non, mesdames, c'est l'esprit du temps lui-même qui est désormais de mon côté.

Un frisson glacé parcourut la pièce alors que des éclats lumineux jaillirent du manuscrit, illuminant les murs de symboles anciens. Le temps semblait se distordre autour d'eux, et des ondulations se formaient dans l'air, comme si le monde entier se déformait sous l'influence du manuscrit. Léa sentit une pression dans sa poitrine, comme si l'espace et le temps se resserraient autour d'elle. Mais avant qu'ils ne puissent réagir, un bruit sourd retentit à travers les souterrains. Le sol se mit à trembler, et une voix familière, grave et autoritaire, s'éleva au loin.

— Assez !

Une silhouette encapuchonnée émergea de l'ombre, et une aura d'autorité se fit sentir immédiatement. C'était le Maître des Sables, l'un des plus hauts membres de la Confrérie du Temps, dont la présence imposait le respect.

— Conrad, tu as trahi l'ordre des Archivistes. Le temps ne se plie pas à ta volonté.

Le Maître des Sables s'avança d'un pas lent mais déterminé, son regard perçant se posant sur le manuscrit.

— Ce que tu cherches à accomplir, tu n'en comprendras jamais les conséquences. Le temps est un équilibre fragile. Ceux qui cherchent à le manipuler en paieront le prix.

Léa et Astrid échangèrent un regard. Le Maître des Sables était là, mais cela signifiait-il qu'il avait connaissance de leur mission ? Était-il un allié, ou avait-il ses propres intentions ?

Conrad ricana, mais son sourire se fana face à la détermination de son adversaire.

— Il est trop tard. Le temps est déjà en mouvement. Je suis au-delà de vos pouvoirs.

Le Maître des Sables leva alors les bras, et une lumière intense se diffusa autour de lui. Le manuscrit sembla réagir, vibrer, comme si une force invisible tentait de le repousser.

— Il est peut-être trop tard pour toi, Conrad, mais il n'est jamais trop tard pour réparer ce qui peut l'être, répondit le Maître des Sables, la voix pleine de puissance.

Les murs de la salle se mirent à trembler de plus en plus fort, tandis qu'un vent surnaturel s'élevait, bousculant les chandelles et projetant des ombres qui dansaient contre les pierres. La bataille pour le contrôle du temps venait de prendre une tournure bien plus dangereuse que Léa ne l'avait imaginé.

L'atmosphère devenait de plus en plus oppressante, comme si le temps lui-même se contractait, prêt à exploser. Les éclats lumineux du manuscrit se renforçaient, créant une sorte de vortex qui aspirait tout autour de lui, y compris les rayons de la torche et les ombres qui dansaient sur les murs. Léa sentait une

chaleur étrange émaner du livre, comme si l'énergie du temps s'accumulait à un point critique.

Le Maître des Sables avançait, toujours plus majestueux, mais ses gestes étaient empreints d'une précaution inattendue. Chaque mouvement semblait calibré, comme s'il avait l'intention de rétablir l'équilibre sans briser le fragile fil du temps.

— Conrad, il y a une limite à ce que l'on peut influencer, commença le Maître des Sables, sa voix grave et autoritaire résonnant dans l'espace oppressant. Tu joues avec une force que tu ne comprends pas, mais tu n'es pas prêt à en assumer les conséquences.

Conrad, dont les yeux brillaient d'une lueur fiévreuse, ne réagit pas. Il semblait absorbé par les pages du manuscrit, comme si elles étaient les clés de sa domination. Il murmurait des incantations, tentant de manipuler les symboles et les glyphes, et l'air se tendait encore davantage à chaque mot prononcé.

— Vous ne comprenez pas, répondit-il d'une voix déformée par la folie. La prophétie est en marche, il n'y a rien que vous puissiez faire pour l'arrêter. Une nouvelle ère s'annonce, et elle sera sous mon contrôle. Vous, vous ne ferez que subir le changement.

À ces mots, une onde de choc traversa la salle, comme si le temps se déformait dans un cri silencieux. Léa, les mains tremblantes, sentit l'artefact qu'elle avait trouvé dans la librairie vibrer à son poignet. La chaîne s'enroula autour de son bras, et elle ressentit une pression croissante, comme si un autre pouvoir, plus ancien et plus profond, se manifestait. Elle leva les yeux vers Astrid, qui semblait avoir une intuition similaire, les yeux emplis d'inquiétude.

— Léa, c'est ton artefact ! lança-t-elle d'une voix basse. Il réagit à la tension du temps. Il peut nous aider, mais tu dois agir vite !

Léa n'eut pas le temps de réfléchir davantage. Le Maître des Sables faisait face à Conrad, concentré sur l'attaque imminente, mais il ne semblait pas prêt à utiliser toute sa force. Le danger était trop grand, et il fallait que Léa intervienne.

D'un geste précipité, elle leva la main qui portait l'artefact. La chaîne se resserra, et la lumière émanant du métal se mêla à l'intensité des glyphes dans le manuscrit. Un éclat intense jaillit, illuminant toute la salle d'une lueur dorée, comme si la réalité elle-même se fissurait sous l'impact de ces forces qui se heurtaient.

Conrad sursauta et se tourna vers elle, les yeux emplis de rage.

— Non ! Tu ne peux pas ! cria-t-il, tendant une main vers elle dans une tentative désespérée d'arrêter l'effet du pouvoir.

Mais il était trop tard. L'artefact émit un dernier cri, une déflagration qui secoua l'air, et tout autour d'eux, le temps se suspendit. Léa sentit son corps se soulever, aspiré dans un tourbillon de lumière et d'énergie. Les bruits de la salle

se diluèrent, tout comme les images de la scène qui semblaient s'effacer, devenant des éclats flous et irréels.

Puis, le silence. Un silence total, lourd, écrasant.

Léa se retrouva à genoux sur un sol froid, entourée d'une brume dense. Le vent n'existait plus, et l'air semblait figé dans un instant suspendu. Elle se redressa lentement, essayant de comprendre ce qui venait de se passer. Elle chercha des yeux Astrid, mais elle n'était pas là. Le Maître des Sables non plus.

Elle tourna la tête. À quelques pas d'elle, Conrad gisait sur le sol, immobile, son regard vide et figé. Le manuscrit, lui, avait disparu.

Tout était devenu trop calme. Trop calme pour être réel. Léa comprit alors que, d'une certaine manière, elle venait de jouer à son tour avec le temps, d'une façon qu'elle ne maîtrisait pas encore.

Elle se leva, balayant la brume du regard, prête à chercher une solution. Mais pour la première fois, une certitude étrange s'installa en elle : le temps avait été modifié de manière irréversible. Et cette fois, il n'y avait aucun retour en arrière.

Léa avança dans la brume, ses pas lourds et incertains, comme si le sol lui-même hésitait à la soutenir. Le monde autour d'elle semblait suspendu, figé dans une attente silencieuse, mais elle savait qu'elle ne pouvait pas rester là. Elle devait comprendre ce qui s'était passé, pourquoi l'artefact avait réagi ainsi, et quel était le véritable prix du pouvoir qu'elle venait d'invoquer.

Alors qu'elle s'engageait dans un pas hésitant, un éclat de lumière se fit soudainement entendre, comme un bruit de verre brisé. La brume se dissipa instantanément autour d'elle, dévoilant un paysage étrange, presque irréel. Les arbres se pliaient dans des directions impossibles, et l'horizon semblait déformé, comme si le ciel lui-même avait été distordu par la force du voyage temporel. Léa frissonna en réalisant que ce n'était plus simplement le passé ou le présent qu'elle avait traversé... C'était autre chose, un espace où le temps ne suivait plus ses règles.

Elle fit quelques pas, ses yeux scrutant ce monde déformé, avant de s'arrêter net. Là, à l'orée d'une forêt étrange, une silhouette apparut. Elle n'avait pas encore vu de visage, mais quelque chose dans la posture de cette présence lui semblait à la fois familière et inquiétante.

— Léa... murmura la voix, faible mais distincte.

Le cœur de Léa se serra. C'était une voix qu'elle reconnaissait. Une voix lointaine, comme un écho du passé.

— Astrid ? demanda-t-elle d'une voix tremblante.

La silhouette se tourna lentement, et alors Léa aperçut le visage d'Astrid. Mais ce n'était pas exactement Astrid, ou du moins pas la même qu'elle avait rencon-

trée. Son regard était plus profond, plus perçant, presque comme s'il contenait des siècles d'histoire et de savoirs oubliés. Ses cheveux étaient plus longs, et une étrange aura semblait l'entourer, une lumière froide, éthérée.

— Non... répondit la silhouette, sa voix déformée par une résonance étrange. Pas tout à fait Astrid. Pas tout à fait toi non plus.

Léa sentit un frisson de confusion la traverser. Ce n'était pas un mirage, mais une réalité altérée, un reflet de ce qu'elle connaissait.

— Qui es-tu ? répéta Léa, un frisson montant le long de sa colonne vertébrale. La silhouette s'approcha lentement, ses mouvements étrangement fluides. Elle s'arrêta juste devant Léa, la regardant fixement.

— Je suis ce qui reste de la première version de ton voyage. L'ombre de ce qui aurait du être. Nous sommes... des reflets, des fragments du temps déformé, et tu as brisé l'équilibre. Maintenant, les conséquences ne peuvent plus être évitées.

Léa se sentit submergée par la vague d'émotions qui envahissait son esprit. La prophétie... Le manuscrit... Conrad... Tout avait pris une tournure bien plus complexe que ce qu'elle avait imaginé. Elle avait involontairement ouvert une porte vers quelque chose de bien plus vaste, plus puissant. Elle avait touché à l'essence même du temps, et cela l'avait changée.

— Que dois-je faire ? demanda-t-elle, la voix pleine de désespoir. Je ne voulais pas... je ne savais pas que cela aurait de telles conséquences.

La silhouette d'Astrid – ou ce qu'elle en était devenue – sembla réfléchir un instant, puis répondit, sa voix tremblante comme un écho du passé.

— Il n'y a plus de chemin simple, Léa. Tu es la clé, mais aussi le chaos. La prophétie... elle parle de toi, et de la grande rupture qui survient lorsque le temps est altéré de cette façon. Mais il y a encore une chance. Une seule chance de restaurer l'équilibre, mais cela exigera un sacrifice.

Léa sentit une lourde pression sur ses épaules. Un sacrifice ? Elle n'était pas prête à sacrifier quoi que ce soit, et encore moins son propre avenir. Mais si elle ne faisait rien, que se passerait-il ? Le temps, l'univers, tout pouvait être perdu dans cet espace instable.

— Comment restaurer l'équilibre ? demanda-t-elle, serrant les poings.

La silhouette tendit la main vers elle, et une lueur d'espoir perça l'obscurité de l'environnement altéré.

— Il te faut retrouver le cœur du temps, l'endroit où tout a commencé. Là où les chemins des voyageurs se croisent. C'est là que tu pourras remettre les pièces du puzzle en place. Mais fais attention, Léa, car il y a ceux qui, comme Conrad, chercheront à se servir de cette situation pour leur propre gain. Et ils ne te laisseront pas faire sans te stopper.

Un vent soudain souffla autour d'elles, éparpillant les fragments de brume. Léa

tourna les yeux et aperçut au loin une structure imposante, un château qui se dressait sur un sommet, éclairé par une lumière pâle.

— C'est là que tout se joue, dit la silhouette. Mais n'oublie pas... tout sacrifice a un prix. Et parfois, il n'est pas possible de revenir en arrière.

Léa resta un moment figée, devant l'ombre imposante du château, son esprit troublé par les révélations d'Astrid. Les événements qui s'étaient enchaînés dans ce monde déformé semblaient irréels, et pourtant, chaque pas qu'elle avait fait l'avait menée plus loin dans un tourbillon incontrôlable. Le sacrifice, l'équilibre du temps, la prophétie... Tout cela pesait lourdement sur ses épaules. Mais la silhouette d'Astrid avait raison : il n'y avait pas de retour en arrière. Le monde qu'elle connaissait ne serait plus jamais le même.

Elle n'avait pas d'autre choix que de continuer, de trouver la clé pour réparer le tissu du temps et éviter des conséquences dévastatrices. Elle se souvenait du moment où elle avait senti le dernier impact du voyage, une lumière aveuglante, et la brume qui s'était dissipée autour d'elle. Une sensation de vertige, comme si le monde était suspendu entre deux réalités.

Lorsqu'elle émergea enfin du vortex du temps, Léa se retrouva dans un lieu familier : la vieille librairie. La cloche tinta à nouveau, mais cette fois, il n'y avait ni brume ni distorsion. Tout semblait revenir à la normale. Mais quelque chose en elle avait changé. La poussière dans l'air, l'odeur du vieux papier... tout lui semblait à la fois familier et étranger. Elle avait l'impression d'avoir traversé des siècles, non seulement dans l'espace, mais aussi dans sa propre âme.

Elle s'assit, pensant aux événements qui l'avaient menée ici, aux choix qu'elle avait faits. Le temps, maintenant, n'était plus une notion abstraite, mais une réalité qu'elle avait bousculée.

Elle se leva, regarda une dernière fois la librairie et comprit que sa quête n'était pas terminée. Elle avait encore un rôle à jouer dans cette histoire, qui n'était pas seulement celui d'une voyageuse temporelle, mais aussi celui de quelqu'un qui devait apprendre à vivre avec les conséquences de ses actes.

L'air frais du matin la frappa doucement. Le monde semblait pareil, et pourtant tout était différent. Elle se sentit légère, comme si un fardeau invisible s'était levé. Peut-être n'avait-elle pas de réponses complètes, mais elle savait désormais que ce voyage avait un sens, même s'il était encore flou.

Elle savait qu'elle ne pourrait jamais revenir à la vie qu'elle avait eue avant tout cela. Ce voyage avait laissé une marque, et elle n'était plus la même.

Chez elle, elle s'assit devant une fenêtre, observant les nuages filer au loin. Un sourire tranquille se dessina sur ses lèvres. Elle avait survécu, et elle savait qu'il y avait encore bien des aventures à venir. Mais pour l'instant, elle avait le temps de réfléchir. La vie continuait, et le voyage intérieur venait de commencer.